

PREMIERE PARTIE

PROLOGUE

Guidé par le faisceau directionnel de l'astroport de Laprade, le *Morgoth II* se posa en douceur sur le tarmac, face au bâtiment de la tour de contrôle. On était le 11 septembre 2436.

Gregory Voltrack coupa les moteurs antigraivs qu'il avait maintenus en fonctionnement au ralenti en cas de défaillance du rayon tracteur. Il déboucla sa ceinture et quitta son siège-contour en se tenant les reins. Le voyage depuis le monde de Sostral, sur lequel ils avaient failli perdre la vie¹, avait duré quinze jours, entrecoupés par huit transitions dans l'entrespace. Et ils étaient tous heureux d'avoir rejoint Carsac d'où ils étaient partis, le cœur léger, six semaines plus tôt.

Une forte averse balayait les installations spatio-portuaires et Masas Hirsingue, qui regardait à travers les vitres blindées du cockpit, songea :

Le même temps que celui que nous avons eu pour notre départ.

Une stridulation mélodieuse lui fit tourner la tête et lui arracha un sourire : Tarsiq, le petit Scorn, seule créature vivante découverte sur Sostral, lui donnait ses impressions.

La jeune femme commençait à interpréter le sens des trilles de l'être au pelage bleu et au front orné d'un troisième œil. À sa grande satisfaction, car elle était un peu frustrée par le fait que son protégé était télépathe et pouvait parfaitement la comprendre, à l'inverse d'elle.

— Voilà Samuel ! s'écria Ludovic Gernstern en désignant l'entrée du bureau des douanes où un mercenaire, la casquette vissée sur le crâne et la tête rentrée dans les épaules pour une protection illusoire contre la pluie, leur adressait de grands signes de la main.

— Alors, allons-y ! lança la jeune femme.

Elle avait saisi la main du Scorn qui, d'un seul bond, sauta sur son épaule, sa longue queue souple lui entourant la taille.

— Cette vieille canaille va regretter de ne pas nous avoir accompagnés dans notre petite ballade ! s'exclama le pilote.

Cinq minutes plus tard, ils rejoignaient le cousin de Masas qui ouvrit de grands yeux en apercevant la petite créature blottie dans ses bras.

— Un nouveau membre d'équipage ? s'informa-t-il en le désignant, après avoir donné l'accolade à la jeune femme et salué ses compagnons.

— Mon cher Samuel, je te présente Tarsiq. Sans lui, nous ne serions pas revenus vivants de Sostral.

Le Carsacien avança une main timide vers l'étrange créature, se demandant de quelle sorte d'animal il s'agissait et comment il avait pu sauver la vie des occupants du *Morgoth II*.

Ce qui provoqua une suite de stridulations, tandis qu'ils se réfugiaient tous à l'abri de la pluie battante à l'intérieur des locaux administratifs.

Devant l'air surpris de Samuel, Masas expliqua :

— C'est son langage — que je suis malheureusement encore loin de posséder, et encore moins de reproduire ! — pour répondre à tes questions.

— Mais, s'étonna-t-il, je n'en ai posé aucune !

Une lueur amusée s'alluma dans ses yeux, tandis qu'elle précisait :

— Celles que tu as pensées.

Son air ahuri, bouche ouverte, mâchoire pendante, déclencha l'hilarité générale.

¹ Voir *Vengeance morbienne*, paru aux Éditions Rivière Blanche.

Quelques instants plus tard, mis au courant par ses amis, il considérait le Scorn avec un regard rempli d'étonnement et mêlé d'une sorte de respect craintif.

L'homme qui faisait office de douanier ce jour-là était Cornelius Tansat, le vieux mercenaire qui les avait accompagnés dans leur expédition pour libérer Gregory et ses amis². C'est avec un plaisir évident qu'il vint les saluer.

— Alors, c'est toi qui es de corvée aujourd'hui ? lui lança la jeune femme en l'embrassant affectueusement, ce qui fit frémir la moustache grise du vieux soldat.

En effet, les Carsaciens — presque tous mercenaires en règle générale — occupaient à tour de rôle les différents postes administratifs nécessaires au bon fonctionnement du petit astroport de Laprade, capitale du monde de Carsac. Ce qui en faisait des gens polyvalents.

— Ça me donne ainsi le plaisir d'être le premier à vous accueillir, répondit-il avec un large geste de bienvenue.

Avant d'ajouter :

— Le Colonel est en discussion avec un client et s'excuse de ne pas être là pour vous recevoir. Il vous attend au Palais.

Le Colonel ! Jonas Pavel, le Patriarche, était également le grand-oncle de Masas. Il avait quitté sa vie active de condottière depuis de nombreuses années, mais pour tous ceux qui avaient servis sous ses ordres, il demeurait « Le Colonel ». Et c'est lui qui continuait à signer les contrats avec les clients qui réclamaient les services des mercenaires carsaciens.

Il vivait au « Palais », nom donné par les habitants au corps de bâtiments qui hébergeaient les nombreux membres de la famille Pavel. Situé à quelques kilomètres du modeste astroport, il trônait au milieu d'une pelouse plantée de buissons multicolores, bornée au Sud par un bosquet d'arbres et au Nord par une petite rivière paresseuse.

C'est là que Masas avait vécu jusqu'à l'âge de six ans et jusqu'au décès de sa mère, survenu au cours d'un combat au sein d'un commando de Carsaciens.

² Voir *À la Recherche du Gowarlium*, paru aux Éditions Rivière Blanche.

CHAPITRE PREMIER

Âgée de 27 ans, Masas Hirsingue avait des cheveux châains clairs coupés courts, un visage ovale éclairé par deux yeux d'un vert aux reflets métalliques. Une bouche aux lèvres pleines et un menton volontaire complétaient l'ensemble. Elle était grande, avec son mètre soixante-quinze, élancée et musclée par une vie en plein air et de longues séances d'entraînement au close-combat. Ne connaissant pas son père et ayant perdu très tôt sa mère, elle avait été recueillie et élevée par un ami de la famille à qui sa génitrice l'avait confiée avant de mourir, un Antilan du nom d'Arx.

Pendant quelques années, elle avait vécu sur Antila, un monde que la grande majorité des Humains auraient catalogué de sinistre, mais où la jeune enfant avait su parfaire ses diverses aptitudes auprès des octopodes habitant la planète.

Ceux-ci, dotés de huit appendices musculeux soutenant un corps ovoïde grisâtre resserré en son milieu et dont la partie supérieure constituait la tête, pouvaient se déplacer indifféremment sur trois ou quatre jambes, selon les besoins du moment. Les quatre ou cinq tentacules restants étaient autant de bras et leur extrémité effilée permettait de saisir n'importe quel objet avec une force et une adresse que l'on aurait crue réservée aux seuls humanoïdes. Le renflement de la tête se terminait par un méplat hérissé d'une couronne d'yeux aux reflets dorés, surmontant une bouche ronde encadrée par deux courtes défenses recourbées. Le sommet du crâne plat était parsemé d'antennes vibratiles qui leur servaient à entendre. Deux branchies, protégées par des plaques osseuses et situées sous le corps, leur permettaient de respirer.

Jeune fille, elle avait rejoint l'université de Canopolis d'où elle était sortie diplômée en archéologie alien. Depuis, elle menait une vie d'aventure, officiant d'une planète à l'autre.

Lorsqu'elle n'était pas par monts et par vaux, elle séjournait à Karven dans un grand appartement confortable, où deux des pièces auraient pu passer pour des salles de musée, tant les étagères et les vitrines contenaient d'artéfacts en provenance des fouilles qu'elle avait effectuées.

Ce n'est que depuis peu qu'elle avait rejoint son monde natal et renoué avec sa famille qui avait regretté son « exil » sur Antila et en voulait un peu à l'octopode de s'être occupé de l'éducation de la fillette, même s'il ne faisait ainsi que répondre à la promesse faite à sa mère mourante.

Elle fut la première à descendre du véhicule antigrav que Samuel avait arrêté dans le patio du Palais et à faire signe au couple debout au sommet des marches du perron.

Tante Martha ne tint aucun compte des règles de préséance traditionnelles et, dépassant son frère, se jeta littéralement dans les bras de Masas.

Celle-ci, bousculée par l'impétuosité de la vieille dame qui la tâtait sous toutes les coutures, affirma en riant qu'elle était en pleine forme.

— Mon bras cassé n'est plus qu'un mauvais souvenir, l'assura-t-elle.

— Lorsque j'ai appris ce qui s'était passé sur votre caillou désertique, je me suis demandée dans quel état j'allais te retrouver, lui dit-elle.

L'air faussement fâché, Jonas Pavel soupira :

— Je n'ai même plus droit au privilège de l'âge dans ma propre demeure pour accueillir les visiteurs.

Mais la force avec laquelle il leur donna l'accolade montrait bien le souci qu'il s'était fait pour eux. Il n'y eut qu'Arx qui y échappa. Il est vrai qu'avec ses huit membres, le Patriarce ne savait pas trop combien s'y prendre...

Mais très vite, ce fut le Scorn qui devint le centre d'intérêt de la petite assemblée, particulièrement lorsqu'elle apprit son apport déterminant dans leur sauvetage. Objet de toutes les attentions, Tarsiq y trouvait un plaisir visible, au vu des trilles joviaux qu'il distillait presque à jet continu.

Jonas Pavel, Martha et Samuel, Stormic, l'un des nombreux petits-fils du Colonel, son épouse et ses deux enfants paraissaient totalement abasourdis à l'énoncé des dons paranormaux — du moins considérés comme tels par les habitants de la Confédération des Mondes Unis — que possédait Tarsiq : télépathie et téléportation...

Deux heures s'écoulèrent avant que les multiples questions ne se tarissent et que les visiteurs ne racontent dans les moindres détails, tout ce qui leur été arrivé sur Sostral.

Jonas Pavel, moitié rieur, moitié sérieux, conclut :

— J'espère que vous n'avez pas relancé la guerre entre la Confédération et la Ligarne !

Sa petite-nièce fit une grimace comique.

— Si le gouvernement des Mondes Extérieurs se manifeste, nous pourrions toujours lui répondre que ce sont les Morbiens qui ont commencé et que nous n'avons fait que nous défendre.

Les Morbiens ! Une race alien, adversaire des Humains et de leurs alliés extraterrestres de la Confédération des Mondes Unis. Cette ethnie était prépondérante au sein de l'Empire de la Ligarne, appelé également les Mondes Extérieurs. Hauts d'un mètre soixante environ, d'aspect serpentiforme, ils étaient dotés de deux jambes courtes et de quatre bras à deux articulations, d'une tête allongée au front orné d'un unique œil pinéal pédonculé, de deux conduits auditifs fermés par des membranes souples, d'un nez formé de deux fentes palpitantes. Une grande bouche à l'ouverture démesurée contenait cinquante dents acérées. Une queue musculeuse leur servait à maintenir l'équilibre et pouvait se transformer en arme lors d'un combat au corps-à-corps. Une sorte de peau écailleuse verdâtre recouvrait tout leur corps. Pas de chevelure à proprement parler, juste une crête de poils orangés, tirant jusqu'au rouge vif suivant les humeurs de son propriétaire. Deux ailes à la consistance du cuir, fixées derrière les épaules, leur permettaient de planer sur d'assez longues distances, même si elles ne les autorisaient pas réellement à voler. Leur espérance de vie était de cent vingt ans terrestres en moyenne.

Après de sanglantes batailles spatiales et d'exactions en tous genres des deux côtés, qui avaient laissé les deux adversaires exsangues, une paix précaire — disons plutôt un statu quo — régnait depuis un quart de siècle. Des escarmouches au sein du no man's land d'une cinquantaine d'années-lumière séparant les deux empires avaient certes lieu de temps à autre, mais sans rallumer pour autant les hostilités. La destruction du *Miilss-Tun* par le *Morgoth II* pouvait donc entrer dans cette catégorie.

Tarsiq avait fini par s'endormir dans le giron de Masas lorsque le Patriarche lui demanda :

— As-tu au moins pu te faire une idée de la civilisation de ces êtres à trois yeux ?

Elle soupira.

— Hélas non. Nous n'en avons pas vraiment eu le temps. Les Morbiens ont débarqué à peine un jour après nous. Tout ce que nous en rapportons, ce sont quelques petits artefacts sans doute sans grande valeur. Sans l'arrivée inopinée des Serpents, nous aurions pu vider en grande partie le « laboratoire » et tout embarquer sur le *Morgoth*. Et si Max n'avait pas eu le réflexe de ramasser ce qui traînait sur la table de travail du savant et surtout de le garder avec lui, nous ne ramènerions que quelques babioles sans intérêt.

— Vous n'avez rien retrouvé dans les deux autres cités ?

Une moue de négation.

— En fait, il s'agit de débris plus que de véritables ruines. Le temps a largement fait son œuvre destructrice. La seule chose qui tenait encore debout sur cette planète était la ville souterraine située sous les vestiges de la capitale. C'est là que se trouvait ce que nous avons baptisé, faute de mieux, du nom de laboratoire. Les bombes fouisseuses des Morbiens ont retourné le terrain sur une profondeur de cent mètres, transformant tout le complexe en cendres et en fragments plus ou moins gros.

« Nous avons cependant ramené, avec quelques difficultés, parce que le poids atomique de son matériau est élevé, la sphère dans laquelle nous nous sommes réfugiés avec l'aide de Tarsiq, et qui a résisté au pouvoir destructeur des bombes.

— Pourquoi ne pas avoir seulement rapporté un morceau de sa structure ? s'étonna le Patriarche. Cela aurait été bien suffisant pour une étude approfondie de ses constituants.

— Oui, si nous étions parvenus à en découper un bout ! approuva Max.

— Fichtre ! Il serait encore plus dur que le gowarlium ?

L'androïde haussa les épaules.

— Le *Morgoth II* n'est pas équipé pour effectuer des analyses très poussées. Je ne peux donc pas répondre avec précision. Mais cela se pourrait bien.

— Si c'est le cas, s'enthousiasma le Colonel, cela permettra peut-être de ne pas limiter nos blindages au seul gowarlium dont la présence est plutôt restreinte dans l'Univers !

De retour dans le logement qui avait été jadis celui de sa mère, Masas montra à Tarsiq la chambre qui lui était dévolue : celle où elle-même avait passé sa petite enfance.

Le Scorn sauta aussitôt sur le lit, y effectua une ou deux cabrioles, sifflota d'un air satisfait, puis s'installa devant le poste de tridi dont il se mit à manœuvrer toutes les manettes, absorbé au point qu'il ne se rendit pas compte que le couple d'Humains avait quitté la pièce.

Comme son compagnon se laissait tomber avec un plaisir évident dans un profond fauteuil installé sous la loggia de la maison de plain-pied, la jeune femme lui dit sur un ton amusé :

— Toi qui ne rêves que plaies et bosses, je trouve que tu t'habitues bien vite au confort de la vie familiale, mon cher Ludo !

Ludovic Gernstern ! Grand, pas loin d'un mètre quatre-vingt-dix, et portant une chevelure presque noire lui descendant jusqu'aux épaules, maintenue par une sorte de catogan argenté. Son visage, tanné par l'exposition à de nombreux soleils, possédait deux yeux gris acier qui paraissaient lancer des éclairs lorsqu'il était en colère. Ce qui était d'ailleurs assez souvent le cas.

Âgé de trente-quatre ans, il avait été pendant près de dix ans membre des Commandos Extra-Territoriaux, les célèbres C.E.T., qu'il avait quittés pour mener une vie d'aventures aux côtés de Masas.

— Tu ne crois pas qu'après nos péripéties sur Sostral, nous avons droit à un peu de repos ?

— Si, sans doute. Mais les quinze jours passés à bord du *Morgoth II* ont dû permettre de te relaxer.

— Tu parles ! Visite tous les jours au médi-robot pour soigner mon épaule luxée et mes côtes enfoncées ! Je connais mieux comme farniente.

— Certes, mais maintenant tu es comme neuf.

Le jeune homme la regarda.

— Puisque tu es debout et chez toi, serait-ce un effet de ta bonté de m'apporter un verre de quelque chose de frais. À présent que la pluie a cessé, il fait rudement chaud.

— Tu n'as pas l'impression d'abuser légèrement ?

Il prit une voix de petit garçon.

— S'te plait, Mon Cœur...

Secouant la tête d'un air affligé, elle quitta la loggia et revint peu après, deux verres à la main.

— Tiens, espèce d'affreux macho !

Il tendit la main, lui envoyant un baiser de l'autre.

Jonas Pavel accompagnait Gregory et Max vers un local qu'il voulait mettre à la disposition du second pour lui permettre d'effectuer ses recherches au calme.

Tout en discutant avec eux, il jetait parfois un coup d'œil en coin au compagnon du pilote. Il avait beau savoir, il s'étonnait toujours.

En effet, Max était le prototype, et modèle unique, d'androïde de classe A. Extérieurement, il était absolument identique à un être humain, doté d'un système sanguin qui irriguait ses tissus organiques. Son épiderme était plus résistant que celui d'un homme normal. En plus de son système électronique, Il possédait un cerveau humain. Ce qui lui donnait des sentiments d'altruisme et en particulier une empathie pour Greg qui le considérait un peu comme le frère qu'il n'avait jamais eu.

Il avait été conçu par un codéticien de génie, Maxime Ferbach, spécialiste en neurotechnologie et en connectique. Expert en biogénique, il avait réussi la fusion parfaite entre l'organique et l'électronique. Il avait ainsi créé un prototype qu'il avait confié à Gregory — qui lui avait sauvé la vie et était devenu son ami — pour le mettre provisoirement à l'abri de la curiosité de ses concurrents. Jaloué et espionné par de grands groupes financiers, il avait été tué dans l'explosion de son laboratoire, qu'il avait piégé en cas

d'intrusion, occasionnant la perte de tous ses travaux. Max était alors demeuré auprès de Gregory, devenant pour son identité civile, l'un de ses cousins éloignés.

Gregory Voltrack, quant à lui, était le riche héritier d'un magnat de l'industrie dont la fortune lui permettait de vivre la vie d'aventures dont il avait toujours rêvé. Ami du couple Ludovic/Masas, il se trouvait être propriétaire d'un astronef baptisé *Le Morgoth II*. Trente ans, petit et râblé, il présentait des cheveux roux hirsutes recouvrant les oreilles et surmontant des yeux vairons, un nez écrasé par quelques années de boxe et une grande bouche rieuse. Bagarreur-né, il était constamment prêt à en découdre avec le monde entier.

Réalisant que l'androïde le regardait, le patriarche redressa la tête et dit :

— J'espère, Max, que ce local vous conviendra.

— Ce sera parfait, Monsieur Pavel. Je vous en remercie.

Curieux, Jonas ne put s'empêcher de demander :

— Vous avez réellement la conviction que vous parviendrez à déchiffrer une langue alienne dont vous ne possédez pas le moindre début de traduction ?

— Parmi les quelques artefacts ramenés par Masas, il y a un petit carnet de notes dont j'espère beaucoup. Surtout si j'arrive à tirer du subconscient de votre nièce, de Greg et de Ludo, des mots prononcés par le Basilarque qui correspondent à ce qu'ils ont perçu mentalement. Ils ont tous les trois acceptés de se soumettre à l'expérience. J'escompte seulement que cela fonctionnera. Si je parviens à déchiffrer une centaine de mots, le logiciel du traducteur pourra commencer à créer un lexique galax-sostralien.

Intéressé, le Patriarche demanda :

— On peut donc *extraire* du cerveau des connaissances dont on n'a pas conscience ?

— Vous savez, Monsieur Pavel, le subconscient fonctionne un peu comme une « éponge », qui se gorge d'eau. Lorsqu'on la « presse », on peut en récupérer le contenu.

— Et comment fait-on ?

— Principalement par l'hypnose et le retour en arrière.

Jonas hocha la tête.

— Eh bien, bon courage. Je vois que vous avez encore pas mal de pain sur la planche !

— Oui, d'autant qu'il faudra aussi que je découvre le type d'énergie nécessaire pour faire fonctionner l'appareil enregistreur que j'ai rapporté. Car pour l'instant, j'ignore totalement comment le mettre en route. L'électricité n'est peut-être pas le bon support.

Gregory intervint.

— Si Max pense pouvoir décoder ce langage, je ne doute pas qu'il y parvienne. Il est ingénieux... et obstiné !

Jonas Pavel opina.

— Il faudra aussi que vous me fournissiez la liste du matériel dont vous aurez besoin. Samuel se chargera de le récupérer et de vous le livrer, déclara le vieux mercenaire avant de prendre congé des deux amis.

Le soir, à table, l'Antilan annonça :

— Arx a hâte de retrouver son monde et son fils. Il quittera donc Carsac dès qu'il trouvera un vaisseau qui l'emmène sur Ferrola.

— Qu'est-ce que tu iras faire sur Ferrola ? s'étonna Masas. Ce n'est pas du tout du côté d'Antila.

— Non, mais la plupart des cargos qui viennent chez nous pour s'approvisionner en nodules polymétalliques partent de là ou y transitent. J'ai donc de grandes chances de pouvoir trouver assez rapidement un transport.

— C'est hors de question ! intervint Gregory. *Le Morgoth II* est allé te chercher chez toi, il t'y ramènera. Je suis sûr que Masas sera ravie de revoir ton fils, Terarx, avec qui elle n'a pas eu trop le temps de discuter lors de notre dernier séjour.

— C'est un long voyage, argumenta l'octopode.

Pour éviter toute autre objection de la part de son mentor, la Carsacienne appuya :

— C'est une très bonne idée, Greg. Je serai ravie de refaire une visite à Antila. Si la saison n'en est pas encore terminée, nous demanderons à Terarx de nous emmener pour une expédition de pêche. J'adorais cette période lorsque j'étais petite.

Le céphalopode hocha sa tête massive. Il leva l'un de ses tentacules en signe d'approbation et dit :

— Arx est d'accord et remercie ses amis.

Cette question réglée, le repas se poursuivit dans la bonne humeur.

La fille d'Erin, toujours très observatrice, crut voir que l'androïde, assis à côté d'elle, semblait un peu absent.

Intriguée, elle lui demanda :

— Qu'y a-t-il, Max ? Tu parais... contrarié.

Il esquissa un sourire.

— Non, pas du tout, je serai content de retourner sur Antila, où j'ai plein de choses à découvrir, mais je me dis que cela va retarder d'autant les travaux que j'ai en cours sur les différents objets ramenés de Sostral.

Gregory Voltrack, qui l'avait entendu, répondit :

— Tu sais, pour un trajet sans histoire, je peux me débrouiller tout seul. D'ailleurs, la paltronique n'a besoin de personne pour diriger le *Morgoth II*. Je te suggère donc de poursuivre tes travaux pendant que nous ferons l'aller-retour jusqu'à Antila. Et j'espère que lorsque nous reviendrons, tu pourras nous indiquer des progrès notables dans tes investigations.

L'intéressé était tiraillé entre deux sentiments. D'une part le plaisir continu qu'il avait à être avec son ami et à l'aider dans la navigation du vaisseau, et d'autre part, la véritable jouissance consistant à se plonger dans des recherches technologiques ardues.

Comme il hésitait, Greg insista :

— N'aie crainte, on ne se perdra pas dans l'espace ! D'ailleurs, il faudra bien qu'un jour ou l'autre je commence à me passer de nourrice !

Observant les mines amusées de ses compagnons, Max capitula, mais se permit une pointe d'humour.

— C'est d'accord. Puisque l'oisillon veut voler de ses propres ailes, je vais le laisser seul sortir du nid !

Mais il se sentait presque coupable d'abandonner — fusse pour un laps de temps assez court — ses amis pour s'adonner aux plaisirs grisants de la recherche.